

LE PARFUM, histoire d'un meurtrier De Patrick Süskind

Par Annick Le Guéer – L'olfaction et la littérature



Carrière meurtrière d'un génial parfumeur : C'est un problème d'identité que rencontre Jean-Baptiste Grenouille. Abandonné à sa naissance, le 17 juillet 1738, il est confié à une nourrice qui le rend après quelques semaines. Le nourrisson, sans aucun doute possédé par le diable, est en effet totalement inodore et lui fait horreur « parce qu'il n'a pas l'odeur que doivent avoir les enfants¹ ».

Cette particularité va le poursuivre durant toute sa jeunesse : « il s'était habitué à ce que les autres ne le remarquent pas parce que rien ne les avertissait de son existence. Ce n'est que quand il heurtait quelqu'un de front, dans la foule ou à un coin de rue qu'il était brièvement perçu² ». Sensation d'autant plus déprimante que le jeune homme est doté d'un odorat exceptionnel qui va lui permettre de devenir compagnon parfumeur, auteur de superbes créations.

Grâce à ses talents prodigieux, il va même réussir à se composer un premier parfum lui permettant d'exister, « un parfum de banalité, un vêtement olfactif gris souris pour tous les jours³ », puis toute une série de senteurs personnelles « dont il changeait comme de vêtements selon les nécessités extérieures et qui lui servaient toutes à n'être pas inquiété dans le monde des hommes et à dissimuler sa vraie nature⁴ ».

Mais, non content de n'être plus marginalisé, ignoré de la société, Grenouille va vouloir aller plus loin en créant à son profit exclusif, un parfum irrésistible qui le rendra maître du cœur des hommes. Il y parvient au prix de l'assassinat de vingt-cinq jeunes filles auxquelles il dérobe leur odeur corporelle.

Retour aux sources

Les aspects les plus fantastiques de l'histoire de Jean-Baptiste Grenouille ne relèvent pas seulement de l'imagination romanesque. Ils sont parfaitement en phase avec certaines convictions bien ancrées chez les scientifiques et les médecins du XVIII^e et du XIX^e siècles.

Assassiner des jeunes filles en fleurs pour recueillir la quintessence de leur être renvoie à une théorie développée par des chimistes comme le Hollandais Boerhaave ou le Français Pierre-Joseph Macquer, celle de « l'esprit recteur ». Elle énonce qu'il se dégage des plantes comme de toutes substances « une espèce de vapeur imprégnée de ce qui constitue la nature propre des corps où elle réside⁵ ».

Capter cet élément instable dont la présence est trahie par l'odeur et le fixer en dépit de sa prodigieuse subtilité est un objectif scientifique. La quête obsessionnelle de Grenouille, sa volonté « d'arracher aux choses leur âme odorante⁶ » rejoint le principe énoncé par Macquer : « maintenir l'odeur, c'est garder la vertu⁷ ».

Il n'est pas étonnant non plus que la carrière meurtrière du génial parfumeur soit déclenchée par l'odeur d'une jeune fille rousse et soit close avec l'assassinat de Laure Richis (les Grassois rétabliront sans peine Laure *Chiris*), à la flamboyante chevelure. Pénicher, « garde des marchands apothicaires de Paris » affirme qu'un poil roux est le signe d'une chair imprégnée de sels balsamiques exhalant davantage d'« aromats⁹ ».

La fin même du tragique parcours de Grenouille baigne dans un contexte odorant très particulier. Revenu à Paris, il s'aventure dans le cimetière des Innocents, repaire nocturne et nauséabond des prostituées, voleurs et assassins. Mais lorsqu'il s'asperge abondamment de son parfum, la horde qui l'entoure, d'abord stupéfaite et paralysée, est soudain soulevée par une pulsion irrésistible. Tous veulent s'emparer d'une part de son aura fascinante. Il est littéralement dépecé vivant et dévoré, tandis que flotte sur les visages des cannibales « une délicate et virginale lueur de bonheur¹⁰ ».

Scène hallucinante, mais qu'il faut replacer dans son contexte historique. En plein siècle des Lumières, on peut couramment acheter chez les apothicaires diverses préparations à base de sang humain, matière considérée comme éminemment balsamique. Mais, surtout, on trouve dans les boutiques la fameuse « momie », que l'on avale pour combattre les maux les plus divers. Censée, à l'origine, être fabriquée avec des corps momifiés venus d'Égypte, elle l'est ensuite avec des cadavres de suppliciés¹¹.

Inondé, embaumé de la tête aux pieds de son fascinant parfum, Grenouille s'est transformé en une sorte de momie vivante, ignée et odorante qui ne peut que susciter une insoutenable convoitise, chacun voulant à tout prix s'approprier « une étincelle de son feu merveilleux¹² ».

Patrick Süskind aurait-il influencé les chercheurs d'arômes ? Braja Mookerjee, chimiste indien qui fut directeur de recherche chez IFFF, s'est lui aussi lancé dans la quête de l'odeur des belles femmes. Adeptes de la non violence et respectueux de toute vie, il a eu recours à une technique moins radicale, celle du Head Space. Placé au-dessous du nombril de jeunes filles vierges, cet appareil électronique destiné à capter l'odeur des fleurs sans avoir à sectionner leur tige, a capturé une senteur épidermique fleurant le lotus avec des notes aldéhydées comparables à celles du N°5...

Lorsque les romanciers se mêlent de parfumerie, n'est-il pas permis aux parfumeurs d'être aussi des poètes ?

1 P. Süskind, *Le Parfum*, Paris, Fayard, 1986, p. 21.

2 Idem, p. 216.

3 Idem, p. 257.

4 Idem, p. 259.

5 H. Boerhaave, *Éléments de chimie*, Paris, 1754, t. 1, p. 156.

6 P. Süskind, op. cit., p. 140.

7 P. J. Macquer, *Éléments de chimie pratique*, Paris, 1751, vol. 2, p. 54.

8 A. Baumé, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, Paris, 1762, p. 615.

9 L. Pénicher, *Traité des embaumements selon les Anciens et les Modernes avec une description de quelques compositions balsamiques et odorantes*, Paris, 1699, p. 250.

10 P. Süskind, op. cit., p. 355.

11 Cf. A. Le Guéner, *Le Parfum des Origines à nos Jours*, Paris, Odile Jacob, 2005, p. 116-117 et 158-162.

12 P. Süskind, op. cit., p. 354.